

Petits métiers d'autrefois à Beaumont et ailleurs

Dans sa monographie consacrée à Beaumont, Félix Croset, qui fut le maire de cette commune de 1945 à 1971, évoque notamment quelques professions aujourd'hui disparues mais qui à l'époque rythmaient la vie des villages de nos campagnes. Il parle ainsi du pedon, l'ancêtre de notre facteur, qui au XIX^e siècle était chichement rétribué par la commune pour aller deux fois par semaine porter et chercher le courrier à la poste de Saint-Julien avant de le distribuer chez l'habitant.

Outre un salaire annuel de 30 livres, le pedon recevait de chaque particulier à qui il remettait une lettre la belle somme de... cinq centimes. Les modestes émoluments de cette fonction faisaient que le poste changeait souvent de titulaire. En

1848, un dénommé Jacques D. fut à la fois garde-champêtre et pedon, ce qui, selon l'intendant général, n'était pas une bonne idée, car « *des maraudeurs pourraient, en toute sûreté, commettre des vols pendant qu'ils savent que cet agent est occupé à distribuer le courrier.* » Parmi les autres professions, souvent itinérantes, dont les habitants du Châble ou de Beaumont voyaient des représentants passer régulièrement dans la commune, il y avait le "magnin" ou rétamateur. Souvent d'origine piémontaise, il s'annonçait dans les rues du village en criant « *ya rien per le magnin ?* "Son travail consistait à étamer les ustensiles de cuisine en fer battu et à réparer casseroles et seaux troués. Pour cela, il plongeait les objets préalablement décapés dans un récipient contenant de l'étain en fusion.



Pattiers, taupiers, rémouleurs ou magnins rythmaient autrefois la vie de villages comme Le Châble.

Autre profession étonnante, avec le "raccommodeur de vaisselle" qui, à l'aide d'une petite chignole, perçait des trous minuscules dans les morceaux de vaisselle cassée avant de rassembler le tout à l'aide de fil de fer très fin. Plus connu était le "pattier", qui s'annonçait

dans les villages au cri de « *Pattier, peaux, pattes ! Y'a rien pour le pattier ?* "Équipé d'une voiture à bras sur deux roues, il achetait les peaux et les pattes de lapin ainsi les chiffons au poids. Quant au "taupier" il stationnait quelques jours dans un village, le temps de poser ses pièges à taupes et à mu-

lots dans les champs des paysans. Les taupes ainsi capturées étaient écorchées et leur peau, une fois séchée, était revendue pour confectionner fourrures et manteaux !

Mais aussi les petits ramoneurs...

Parmi tous ces petits mé-

tiers d'autrefois, on trouvait aussi "le raccommodeur de parapluies", le "vitrier", avec sa chaise sur le dos, achalandée de quelques plaques de verres et des outils nécessaires à la pose, le "rémouleur" et sa meule itinérante pour aiguiser couteaux et ciseaux, le "matelasier", qui réparait les matelas à domicile, ou le "cordier", qui réalisait en chanvre des cordes selon la demande des clients.

Et n'oublions pas les "petits ramoneurs" qui, bien loin de l'image d'Epinal, menaient une vue plutôt rude et dont le travail consistait, grâce à leur petite taille et à des sabots cloutés, à monter à l'intérieur des cheminées pour racler la suie collée sur les parois.

Dominique Ernst

Source : monographie de Beaumont par Félix Croset, éditions La Salévienne